**7 clés pour l’EUCHARISTIE**

**Clé 1. Noms associés**

Dans le langage courant, le terme « ***eucharistie***» n’a été réintroduit que par le concile Vatican II (1962-1965) : célébrer l’eucharistie et recevoir l’eucharistie.

Auparavant (et cela n’a pas disparu), on disait habituellement « célébrer la ***messe*** » (ou même « dire la messe ») et aller à ***communion***, recevoir la communion (ou recevoir l’hostie).

L’appellation « ***Saint-Sacrement*** » s’emploie surtout dans le contexte de la fête liturgique du Corps et du Sang du Christ (le 2e dimanche après la Pentecôte) ou pour le salut et l’adoration, voire la procession.

Une appellation particulière désigne la communion proposée à un mourant : le ***viatique,*** littéralement une ‘nourriture pour le chemin’.

Pour la célébration dans le rite des chrétiens orientaux, on parle plus volontiers de la « ***divine liturgie*** », tandis que les protestants évoquent en général la ***Cène*** ou simplement le ***culte***…

Chacun de ces termes évoque une facette différente d’une même réalité.

Historiquement, le pain, le Corps du Christ, a toujours plus été mis en évidence que le Sang de l’Alliance.

**Clé 2. Sens du mot**

Bénir Dieu, le remercier, est une attitude fréquemment évoquée dans les évangiles et tout le Nouveau Testament.

L’un des verbes grecs les plus courants en ce sens est « *eu-charistéô »*, remercier, rendre grâce : il désigne plusieurs fois la prière de Jésus, comme quand la foule est nourrie de l’autre côté du lac (Mt 15,36 ; Mc 8,6), ou dans la version de saint Jean ( Jn 6,11) ainsi qu’à la dernière cène (Mt 26,27 ; Mc 14,23 ; Lc 22,17-19). Et aussi dans la prière du pharisien : « Mon Dieu, je te rends grâce… » (Lc18,11).

On peut noter qu’on en trouve un autre, très fréquent, ‘bénir, dire du bien’ (*eu-logéô*), tant dans des passages similaires, quand la foule est nourrie du côté juif (Mt 14,19 ; Mc 6,41 ; 8,7 ; Lc 9,16), ou lors du dernier repas de Jésus (Mt 26,26 ; Mc 14,22) que dans la prière de Zacharie ou l’acclamation à l’entrée de Jérusalem, ou encore quand Jésus bénit les enfants ou au repas d’Emmaüs (Lc 24,30).

Selon des facettes différentes, il s’agit toujours fondamentalement d’un remerciement adressé à Dieu. La « prière eucharistique » est le centre de la messe (de la préface à la doxologie : « Par lui, avec lui, en lui… »).

**Clé 3. Pain et vin dans la Bible**.

Le pain, nourriture de base, est évidemment très présent au long de la Bible et les évangiles en parlent quand la foule doit être nourrie ou pour évoquer le pain venu du ciel, notamment.

Et comme un morceau de pain servait habituellement à se servir dans le plat commun, le mot en est venu à désigner parfois l’ensemble du repas (un peu comme en français ‘casser la croute’) (Mc 3,20 ; 7,2). Le pain est devenu symbole de la vie même, comme dans la Genèse : « tu gagneras ton pain… » (Gen 3,19) et il faisait partie des offrandes rituelles juives.

Le vin, dont l’invention est attribuée par la Bible à Noé, revient régulièrement comme ce qui ‘réjouit le cœur de l’homme’ (Ps 104,15). La promesse du « festin de bons vins » (Is 25,6) n’exclut pas le vin qui étourdit, le « vin de la colère de Dieu » (Is 51,17 ; Jér 13,13 ; Apoc 14,8.10) dans la perspective d’un jugement.

Dans l’évangile, le vin est important à Cana (Jn 2,3-10) et Jésus est traité de ‘buveur de vin’ (Mt, Lc), il y a les outres du vin nouveau (Mt, Mc, Lc), le Samaritain en emploie pour soigner (Lc 10,34) ; on en donne mêlé de fiel à Jésus en croix (Mt, Mc). Les récits de l’institution eucharistique mentionnent « ce produit de la vigne » (Mt, Mc, Lc) et « la coupe » (Mt, Mc, Lc, 1Cor).

**Clé 4. Partage dans la Bible**

Quand Elie demande du pain à la veuve de Sarepta, il la provoque à un partage radical : un partage « vital » (1Rois 17,11). (En français aussi, les noms ‘co-pain’ et ‘com-pagnon’ rappellent qu’au-delà du pain partagé, il y a en même temps un certain partage de vie.)

Le partage des biens en général et de la nourriture en particulier est un rappel que les dons nous viennent de Dieu et qu’ils sont à partager comme l’était la manne au désert (Ex 16,16).

Quand Jésus nourrit la foule, il est précisé qu’il donne les pains aux disciples pour qu’ils les partagent. Et les Actes disent bien que les disciples se réunissaient pour « la fraction du pain », son partage.

**Clé 5. Présence du Seigneur**

Dans les évangiles, on peut constater que cinq annonces complémentaires sont affirmées de la présence du Seigneur.

- Une première, fondamentale, dérivée du début de la Bible, introduit l’évangile selon saint Jean en annonçant que la Parole du commencement s’est incarnée et est venue habiter chez nous, une Parole qui invite à la foi, à la confiance (Jn 1,12, prolongé en Jn17,20).

Vivre de cette Parole entraine les quatre facettes suivantes.

- Jésus annonce : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux » (Mt 18,20) : vivre en son nom, c’est vivre de sa vie, en communion à lui (et pas seulement en porter l’étiquette).

- Une présence encore est révélée dans la scène du jugement dernier : ce que vous avez fait (ou non) aux plus petits, c’est à moi que vous l’avez fait (ou non) (Mt 25,40.45), une présence qui étonne les justes comme les autres.

- L’annonce faite au dernier repas de Jésus, lors du partage du pain et du vin (1Cor 11,27 en conclusion du récit transmis par Paul comme par Mt 26,26-29 ; Mc 14,22-25 ; Lc 22,19-20) avec la consigne de poursuivre le partage de vie en mémoire de lui.

- La promesse « Je suis avec vous pour toujours » (Mt 28,20), associée à la mission de témoigner en plongeant les gens dans la vie divine, qui est vie de communion, et en leur transmettant la règle de vie de Jésus lui-même..

Ces cinq éléments se retrouvent dans le récit d’Emmaüs (Lc 24,13-35): deux disciples (v.13), à l’écoute de l’Ecriture (v.27), attentifs à l’étranger (v.29), vivant le partage du pain (v.30), devenant témoins (v.33-35) et se retrouvant en communauté de foi (v.36)… Tous ces éléments se tiennent et se renforcent l’un l’autre. Je crois qu’ils nous orientent ensemble vers la découverte de la vraie « Présence réelle » du Seigneur.

Alors aussi peut se comprendre la mise en garde (1Cor 11,27-29) et l’affirmation de Paul : « Vous êtes le corps du Christ », vivant de lui (1Cor 12,27).

Cette présence, on a tenté de la définir philosophiquement, en termes dérivés d’Aristote, de « substance » et « accidents ». (On pourrait dire que la substance d’une table, par exemple, se réalise, se traduit, en divers types de tables : basses, de travail, de cuisine… qui toutes se réfèrent à un concept de base, une définition fondamentale, de « table ».) Dans ce cadre de pensée, les réalités physiques de pain et de vin – les espèces, comme l’on dit – restent, mais leur substance change en devenant corps et sang du Christ mort et ressuscité. C’est ce qu’on a appelé « trans-substantiation ».)

**Clé 6. Fête-Dieu**

Béguine au Mont-Cornillon, aux portes de Liège, sainte Julienne souhaitait mettre le Saint-Sacrement en valeur, d’autant plus qu’on ne communiait guère au 13e siècle. Il s’agissait de vénérer la présence du Seigneur, essentiellement dans l’hostie consacrée. Ce n’est cependant pas à Liège même, mais dans une autre ville de la Principauté à l’époque, à Fosses (où elle avait dû se réfugier) que la « Fête-Dieu » fut célébrée pour la première fois en 1246, le premier jeudi après la Pentecôte. La fête fut étendue à l’Eglise universelle en 1264 par le pape Urbain IV, originaire de Troyes et ancien archidiacre à Fosses. Fête d’obligation jusqu’en 1802, elle est reportée maintenant au dimanche suivant la Trinité et a été longtemps marquée de processions du Saint-Sacrement dans les rues, s’adressant alors à toute la population (et présentant parfois une série de chars ou de groupes en rapport avec la Bible ou l’histoire chrétienne).

**Clé 7. Adoration**

L’adoration est l’une des attitudes fondamentales de la prière, reconnaissant la grandeur de Dieu au cœur de la vie (comme dans le cantique « Seigneur, mon âme t’adore Par les clartés de l’aurore… »). Le terme est souvent employé actuellement dans une acception plus restreinte pour désigner un temps d’« adoration eucharistique ».

Reconnaitre la présence du Christ dans l’hostie, le pain consacré, a été à l’origine de l’élévation après les paroles de la consécration, pour que les fidèles puissent « voir ». Dans la foi, il y a là une sorte de communion par le regard. Celle-ci a été promue de deux manières : par le rite du « salut », avec bénédiction du Saint-Sacrement, et par l’organisation de processions.

*Christian, le 15.05.2016*